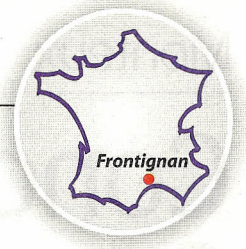


Une année **test**



Margot Desmoutiez-Trenga, parent d'élève FCPE et mère de 4 enfants dont Lou et Mathilde scolarisées en primaire, se réjouit. « Mes filles, lorsqu'elles rentrent des TAP, me disent qu'elles se régalaient, que c'est génial. Les activités sont très variées : GRS, théâtre, foot, traditions du Languedoc, culture portugaise... Personnellement, je suis aussi très contente, lorsque je le peux, de récupérer mes filles à 16h. Nous avons alors une vraie heure et demie, tranquilles, à rester ensemble ».

Frontignan, avec ses 23 500 habitants, a appliqué la réforme dès cette rentrée. Dans les dix écoles de la ville, les 2100 élèves ont ainsi vu leur journée de classe modifiée. Ils rentrent un quart d'heure plus tôt, à 8h45 au lieu de 9h, bénéficient d'une pause méridienne de 11h45 à 13h45 et retournent en classe jusqu'à 16h. Facultativement, les élèves peuvent, de 16 à 17h, bénéficier gratuitement des TAP. Ces activités culturelles, sportives et de loisirs, qui changent toutes les 7 semaines, sont assurées par l'ALAE (Accueil de loisirs associé à l'école) chargé déjà des temps d'accueil du matin et du soir, et l'ALSH (Accueil de loisirs sans hébergement). Au final, les lundi, mardi, jeudi et vendredi sont allégés chacun de 45 minutes de classe et compensés, au niveau des enseignements, par 3h de classe le mercredi matin.

Les Atsem davantage impliqués

Pour appliquer la réforme, dès février dernier, des concertations ont vu le jour entre parents, enseignants, ATSEM, élus, monde associatif, services techniques de la ville.. à travers notamment des comités techniques dans chacune des 10 écoles et un comité de pilotage pour la ville. « Ça été un long cheminement, reconnaît Pascale Gregogna, maire adjointe, chargée de l'éducation à la mairie de Frontignan. Les désaccords portaient notamment sur les horaires des TAP. Les enseignants ne les souhaitaient pas à la pause méridienne, contrairement aux parents. Ils craignaient aussi l'utilisation de leur salle de classe pour ces activités ».

Mais au final, l'élue observe que la réforme a permis de faire entrer davantage les associations dans l'école et d'impliquer aussi les Atsem et animateurs en faisant évoluer leur travail. « Cependant, cette année peut être considérée comme un test. Face à un taux de fréquentation des TAP de seulement 50 % par les enfants, il

semble qu'on doive davantage communiquer sur le contenu des activités ». Question coût, la réforme à Frontignan s'est soldée par une enveloppe de 150 000 €. « C'est assez conséquent, mais nous avons bénéficié de 100 000 € d'aide de l'Etat et de la CAF. Nous considérons de toute façon que cela vaut la peine de mettre de l'argent pour donner aux enfants des possibilités d'épanouissement et les aider à grandir le mieux possible ».

Des parents plus attentifs aux rythmes de l'enfant

Margot, elle, regrette, que plus de la moitié des enfants aille en étude surveillée et payante plutôt qu'aux activités. « Cela leur fait 28h de cours par semaine. Cognitivement, c'est trop. Cela va à l'encontre des objectifs de la réforme ». Elle incite, en parallèle, lors des concertations à bien veiller à ce que les « apprentissages fondamentaux soient réservés aux matinées, lorsque les TAP n'ont pu être placés à la pause méridienne, comme recommandé par les chronobiologistes ». Mais en tout état de cause, elle se réjouit que « cette réforme ait d'ores et déjà permis aux parents de prendre conscience de la fatigue éventuelle des enfants et de la nécessité de respecter leurs rythmes. J'espère que cela fera bouler de neige sur les rythmes imposés aux collégiens et lycéens ».

Un groupe d'enfants de l'école Anatole-France s'initie à la musique au centre culturel François-Villon de Frontignan, dans le cadre de l'ALAE.

